

Sous la direction de Jean-François MARMION

PSYCHOLOGIE DES BEAUX et DES MOCHES

Vue par Anne Carol, Jean-Pierre Changeux, Nathalie Heinrich,
Jean-Paul Kaufmann, David Le Breton, Georges Vigarello
et bien d'autres encore



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Illustrations couverture et intérieur : ©Marie Dortier

Crédits photos intérieur : pages [9](#), [21](#), [24-25](#), [37](#), [42](#), [53](#), [61](#), [67](#), [77](#), [81](#), [99](#), [112](#), [119](#), [123](#), [126](#), [135](#), [143](#), [148](#), [151](#), [164](#), [170](#), [173](#), [185](#), [198](#), [202](#), [207](#), [214-216](#), [239](#), [273](#), [280](#), [28](#), [295](#), [310](#), [316](#), [326](#) ©AdobeStock – Page [157](#) © Groupe Marie-Claire – Pages [242](#), [263](#) © DR – Pages [229](#), [253](#) ©GettyImages.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2020

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361065911

PSYCHOLOGIE DES BEAUX et DES **MOCHES**

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS MARMION





Sommaire

<u>Beauté intérieure, mon œil ! (Jean-François Marmion)</u>	<u>7</u>
<u>Visage, ô beau visage</u> <u>(Jean-Yves Baudouin et Guy Tiberghien)</u>	<u>15</u>
<u>Beauté, stéréotypes et discriminations</u> <u>(Peggy Chekroun et Jean-Baptiste Légal)</u>	<u>33</u>
<u>« On ne tombe pas amoureux d'une norme ! »</u> <u>Entretien avec Jean-Claude Kaufmann</u>	<u>47</u>
<u>T'as de beaux poils, tu sais (Christian Bromberger)</u>	<u>57</u>
<u>La mise en scène de soi sur les réseaux sociaux :</u> <u>Au-delà du beau et du laid (Bertrand Naivin)</u>	<u>71</u>
<u>Les enfants de l'apparence.</u> <u>Entretien avec Xavier Pommereau</u>	<u>89</u>
<u>Le beau sexe et la laideur (Claudine Sagaert)</u>	<u>95</u>
<u>Le corps moralisé. Entretien avec Isabelle Queval</u>	<u>107</u>
<u>Peut-on aimer en dehors de la beauté ?</u> <u>(Lubomir Lamy)</u>	<u>113</u>
<u>Beauté, laideur et vie professionnelle</u> <u>(Jean-François Amadieu)</u>	<u>127</u>
<u>Beauté et laideur. Approche en droit</u> <u>de la non-discrimination (Jimmy Charruau)</u>	<u>139</u>
<u>Années folles : le corps métamorphosé</u> <u>(Georges Vigarello)</u>	<u>153</u>
<u>« Dans la mode, la beauté est démodée ».</u> <u>Entretien avec Frédéric Godart</u>	<u>167</u>
<u>Percevoir la beauté en un corps singulier</u> <u>(Danielle Moyse)</u>	<u>177</u>
<u>La beauté des monstres (Anne Carol)</u>	<u>189</u>
<u>La dysmorphophobie, ou l'obsession de l'imperfection</u> <u>physique (Caline Majdalani)</u>	<u>203</u>
<u>Ambivalences de la beauté dans les parures</u> <u>corporelles (David Le Breton)</u>	<u>217</u>

<u>Grandeurs et misères de la chirurgie esthétique</u> <u>(Agathe Guillot)</u>	<u>231</u>
<u>Body art : le corps humain comme œuvre d'art</u> <u>(Floriane Herrero)</u>	<u>243</u>
<u>Tatau. Une brève histoire du tatouage</u> <u>(Agathe Guillot)</u>	<u>257</u>
<u>Beautés animales (Jean-Baptiste de Panafieu)</u>	<u>269</u>
<u>Beauté naturelle et beauté artistique</u> <u>(Frédéric Monneyron)</u>	<u>283</u>
<u>L'art est la source de l'humanité.</u> <u>Entretien avec Jean-Pierre Changeux</u>	<u>297</u>
<u>Portrait du cerveau en esthète (Pierre Lemarquis)</u>	<u>307</u>
<u>Le syndrome de Stendhal : quand l'œuvre</u> <u>est renversante (Romina Rinaldi)</u>	<u>313</u>
<u>La valeur de beauté à l'épreuve de l'art contemporain</u> <u>(Nathalie Heinich)</u>	<u>321</u>
<u>Contributeurs</u>	<u>333</u>

Beauté intérieure, mon œil !

« Un soir, j'ai tenu la Beauté sur mes genoux.
– Et je l'ai trouvée amère.
– Et je l'ai injuriée ».

Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*

« Quoi ma gueule?
Qu'eeeeest-ce qu'elle a ma gueule?! »

Johnny Hallyday, *Ma gueule*

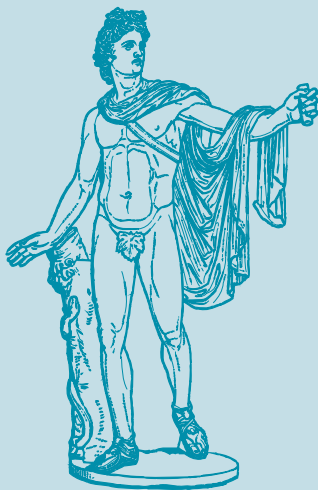
Il était une fois un troubadour des temps modernes dénommé Michael J. (Nous ne citerons pas son patronyme afin d'éviter les fâcheries avec ses frères, les Jacksons.) Il devint le plus gros vendeur de disques de tous les temps car, dans un clip resté fameux, il avait magnifiquement dansé aux abords d'un cimetière avec des mortsvivants gigotant des moignons. Michel Drucker n'avait jamais vu ça. On murmure que Michael, déjà fragile, se vit tout étourdi par un tel prestige. Hors caméra, entre autres

extravagances, il se transforma en Monsieur Patate à paillettes, se ciselant une fossette ici, se rabotant les pommettes là, se décrêpant les mèches. Sa peau noire devint blanche, mais par inadvertance, puisqu'il jurait n'avoir point honte de ses origines. Le plus étrange, c'est que son appendice nasal ne se voyait plus comme le nez au milieu de la figure : il rapetissait au fil des mois. Bientôt il sembla une arête de poisson, tout prêt à se détacher à la moindre brise : fièrement campé sur son trône, le roi Michael vivait pourtant dans la terreur d'éternuer. Avec le temps, le visage œuvre d'art s'affaissa. Se creusa, se rida, s'écroula sous la poudre de riz. Dans son clip à zombies, le maquillage de Michael l'avait considérablement enlaidi. Dans la vraie vie, le fatal bistouri aussi. Pour cette raison et d'autres, il mourut soupçonné d'être un monstre.

Il était une autre fois un preux bretteur dénommé M. de Cyrano de Bergerac. (Nous ne citerons pas son prénom car nul ne voudra jamais croire qu'un quidam pût s'appeler Savinien.) On raconte que contrairement au Michael vieillissant, il était pourvu d'un nez propre à y étendre le linge d'une famille nombreuse. Dans une fable théâtrale le prenant pour héros, le fin lettré M. de Bergerac s'amouracha jusqu'à l'ivresse d'une jolie dame, Roxane, qui hélas faisait les yeux de Chimène à Christian, bellâtre béant de l'intellect. Beau joueur, et voyant plus loin que le bout de son nez (par temps clair), le repoussant M. de Bergerac prêta son esprit à son rival pour embobiner la nubile. Roxane découvrit trop tard la supercherie, et que l'habit ne fait pas le moine. Qui fut le plus malheureux, de Michael la fine mouche ou de Cyrano la fine lame ? Celui qui devint laid en cherchant la beauté, ou celui qui se sentait trop affreux pour être aimé ? Furent-ils vraiment consolés par leur talent ?

Sera bien beau qui sera laid le dernier

La consolation : voilà l'enjeu de la beauté intérieure. Tout compte fait, quelle grâce insigne qu'un physique quelconque ! Ah, les pauvres beaux ! Car on se plaît à penser que la beauté apparente n'est qu'un masque vulgaire ne dissimulant rien. Qu'un garçon trop joli n'est qu'un niais. Qu'une femme trop belle est une traînée. Doublée d'une gourde : sois belle et tais-toi, par pitié. « Être une heure, rien qu'une heure durant, beau ! Beau ! Beau et con à la fois ! », implorait Jacques Brel.



Consolation toujours, quand l'intelligence du cœur est censée racheter les imbéciles, et la richesse spirituelle contrebalancer la pauvreté matérielle, les premiers seront les derniers : les narcisses d'aujourd'hui seront fanés demain. Apollon prendra de la brioche. Tandis que les superbes moches, perchés sur les cimes de la sagesse, cultiveront toujours davantage, sans lassitude aucune, leur fertile vie intérieure. « On m'a vu ce que vous êtes, vous serez ce que je suis », grinçait le vieux Corneille. Et Lichtenberg de

renchérir : « La laideur a ceci de supérieur à la beauté, c'est qu'elle dure. » Le temps venge les laiderons de toutes les injustices. C'est le triomphe symbolique de Socrate, décrit comme la hideur incarnée, sur les bimbos bosselées et les bellâtres creux de la télé-réalité.

Et puis c'est bien joli d'être beau, mais quel sacerdoce! Que la nature nous ait gâtés ou non, nous sommes tenus pour directement responsables des efforts déployés pour atténuer les dégâts. Un bourrelet suspect, le biceps indolent, la couperose indiscreète, des reflets poivre et sel indigestes, le haut de cuisse mal galbé, la fesse affaissée, le maillot hirsute, et à nous le pilori, en l'occurrence les sarcasmes réels ou fantasmés d'autrui, et surtout notre propre venin. Négligence étudiée, hardes et nippes baba, jeans troués punk chic, costard strict non étriqué, robe froufrou tante pigeon-nante, bob de camping moisi, montures à écailles grèges, tout accessoire est essentiel, gorgé de sens, que le style soit cool, pro, swag, au gré des contextes et des figures imposées par le kaléidoscope social, dans le labyrinthe des faux-semblants. Le tatouage est enluminure. La barbe, un manifeste. Les tongs, un bras d'honneur.

La beauté : un chantier, une parade

Et ça, c'est le monde réel... mais il y en a un autre, virtuel, où il s'agit de se promouvoir en tête de gondole, et pas seulement à Venise, mais au resto, et dans la rue, le bus, la salle de bains, partout. Regardez-moi, ici, sirotant sagement mon cocktail face au soleil couchant parce que je suis tellement humble et normal bien que je sois extraordinaire! M'avez-vous vu, là, levant le pouce auprès de mon assiette de lasagnes? Mirez ma petite bouche en cul-de-poule, en imperceptible contre-plongée, parce que je suis chagrin(e) et un poil rebelle mais finalement si fragile et doux cœur à bercer? Que vais-je bien picorer aujourd'hui dans le grand self-service du selfie? Quelle effigie dégainer à ma gloire? Comment vous harponner mais me dérober quand même? Comment mentir avec

sincérité? Quelle retouche opérer, quel filtre, quelle appli? Miroir, mon beau miroir diffractant qui darde tes rayons au hasard de la toile, ricochant en retweets, dis-moi que je suis digne qu'on me suive et que mes portraits en buste m'imposent comme personnalité prégnante mais insaisissable, cassante et délicate, excitante du dehors, apaisante du dedans? Ne suis-je pas trop beau pour être faux? Jamais une civilisation n'aura voué un tel culte au qu'en-dira-t-on. Nous avons basculé de la société du spectacle à celle du one-(wo)man show. Chacun revêt ses plus beaux atours pour monologuer face à d'autres pomponnés qui monologuent eux-mêmes. Tout le monde pose sur son podium, sans même s'apercevoir qu'au fond, il n'y a plus de spectateurs mais rien que des comédiens. Les moches se prennent aussi au jeu. Mais moins... Eux-mêmes se regardent à peine. Pas de prodige dans la cour des miracles.

Que reste-t-il d'une beauté intérieure censée s'afficher, comme le reste? Oh, on peut l'exhiber à travers nos goûts artistiques revendiqués, nos idéologies politiques affirmées, nos coups de gueule, nos petites blagues... Mais lorsqu'il s'agit de se détacher de l'écran, de se défroquer de ses avatars, de revenir au quotidien réel, celui des hormones, des épais mystères du désir, du déploiement du corps, du rayonnement ou de la honte... tout est à recommencer. La beauté intérieure ne se voit plus du premier coup d'œil, et pas grand-monde ne se soucie de la chercher. Le rêve est déchiré.

« La laideur a
ceci de supérieur
à la beauté, c'est
qu'elle dure. »

Lichtenberg

On n'est plus un rafistolage numérique, du cosmétique en pixels, mais de la chair, affriolante parfois, frustrante souvent, et vulnérable toujours. Beau ou pas, on est soi. Un soi plus piteux.

Moche, soit... mais pour qui ?

Ces considérations sur la beauté factice, extérieure, et la vraie beauté, enfouie sous les traits, ornant l'âme, sont merveilleusement émouvantes, mais il ne s'agit décidément que de tartufferies. Enquête après enquête, étude après étude, les chiffres ne s'embarrassent d'ailleurs ni de bons sentiments ni de morale : au XXI^e siècle encore, la beauté ouvre plus facilement les portes et les lits, les carrières professionnelles et les bonnes fortunes médiatiques, que la laideur. Et les frais minois demeurent intuitivement associés à l'intelligence, la compétence, l'humour : la soif de les fréquenter, l'orgueil qu'ils nous estiment publiquement dignes de leur magnificence, le plaisir de les garder dans le champ de vision, font de nous des romanciers et poètes avides de broder sur l'éclat des apparences.

Est-ce à dire que la beauté intérieure, dans la vraie vie, ne compte absolument pas ? Certes non, elle compte... aussi. Mais pas tout de suite. La beauté ou la laideur apparente conditionne nos jugements immédiats, nos premières impressions, évidemment. Mais nul n'est à l'abri d'une promesse trahie lorsque le ramage ne se rapporte pas au plumage, quand le bel individu n'aurait pas dû desserrer les lèvres... ni d'une divine surprise, lorsque le physique ingrat nous cachait tout un univers, un horizon solaire, le charme inattendu d'un paysage choisi. C'est une deuxième rencontre qui prend place par la conversation, l'émotion, l'attention. Une deuxième chance. La vraie. Et là, tout est

possible. Se frotter au pauvre bibelot qui ne paye pas de mine peut en faire sortir le génie. Embrasser la grenouille la métamorphose en prince : sa beauté intérieure, grossie mille fois, la transfigure alors pour nous seul. Et lui conférera peut-être l'assurance, le maintien, l'aura non tapageuse, de qui se sait aimé. « Quand on me dit que je suis moche / Je me marre doucement / Pour pas te réveiller », se requinquait Serge Gainsbourg dans la chanson *Des laids, des laids*. Oscar Wilde avait raison : la beauté est dans l'œil de celui qui regarde. Personne n'est laid quand on l'aime. Pas à l'unanimité, en tout cas !

Alors souhaitons-nous, sans écran et sans fards, de paraître convenablement tourné pour au moins une personne au monde, un peu myope peut-être, et de nous révéler aussi beau qu'on le mérite. Voire, tel le Maldoror de Lautréamont, « beau comme la rétractilité des serres des oiseaux rapaces ; ou encore, comme l'incertitude des mouvements musculaires dans les plaies des parties molles de la région cervicale postérieure ; ou plutôt comme ce piège à rats perpétuel, toujours retendu par l'animal pris, qui peut prendre seul des rongeurs indéfiniment, et fonctionner même caché sous la paille ; et surtout, comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! »

Jean-François Marmion
(Un beau jeune homme)

VISAGE, Ô BEAU VISAGE

Jean-Yves Baudouin
et Guy Tiberghien

Jean-Yves Baudouin

Professeur en psychologie du développement
à l'université Lyon 2.

Guy Tiberghien

Professeur honoraire à l'Université Grenoble II,
membre de l'Institut universitaire de France.



Qu'est-ce qui rend un visage attirant ? D'un individu à l'autre, il existe bien évidemment des différences en matière d'appréciation de la beauté et de l'attirance d'un visage. Si l'on considère que tous les goûts sont dans la nature, alors chacun, en fonction de son histoire personnelle, va privilégier telle ou telle caractéristique faciale, par exemple des yeux bleus plutôt que marron. En outre, les goûts en matière de beauté physique évoluent au cours de l'histoire et varient sensiblement d'une culture à l'autre (une relativité illustrée par les femmes-girafes en Afrique). Mais les études menées sur cette question, particulièrement en psychologie, ne valident que très partiellement cette hypothèse.

À la lumière des données expérimentales, ces différences interindividuelles et interculturelles restent minimales et un large consensus émerge quels que soient le milieu social, la culture, le sexe et l'âge. Il faut reconnaître qu'un tel consensus porte essentiellement sur l'attirance « relative » des visages (tel visage est-il plus ou moins attirant que tel autre ?) plutôt que sur l'attirance « absolue » (ce visage vous attire-t-il ?).

En d'autres termes, si l'on demande à des personnes de classer des photographies de visages, du plus attirant au moins attirant, elles ont tendance à faire un classement similaire quels que soient leur sexe, leur âge ou leur milieu culturel, mais aussi quels que soient le sexe, l'âge et l'origine ethnique des visages jugés¹.

Il semble donc que nous utilisions des critères communs pour déterminer l'attirance du visage. Mais de quels critères s'agit-il? Plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui identifiés. En premier lieu, certains traits du visage, selon leur taille et leur forme, favorisent ou au contraire nuisent à l'attirance. Ces traits, nombreux, peuvent être regroupés en plusieurs grandes catégories de caractéristiques: néoténiques, matures, sénescences, expressives ou de soin². Les trois premières catégories renvoient à l'évolution des traits physiques associée à l'âge.

Les facteurs de l'attirance

Les caractéristiques néoténiques sont habituellement propres au nourrisson et au jeune enfant. Il s'agit, par exemple, de grands yeux et d'un petit nez. Les caractéristiques matures correspondent aux

1- M.R. Cunningham *et al.*, « "Their ideas of beauty are, on the whole, the same as ours": Consistency and variability in the cross-cultural perception of female physical attractiveness », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. LXVIII, n° 2, février 1995.

2- M.R. Cunningham, « Measuring the physical in physical attractiveness: Quasi-experiments on the socio-biology of female facial beauty », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. L, n° 5, mai 1986.

modifications morphologiques qui apparaissent au moment de la puberté. Avec les modifications hormonales provoquant la perte, notamment, des coussinets buccaux, les pommettes deviennent plus proéminentes et la mâchoire plus saillante. La pilosité faciale est aussi plus abondante, notamment au niveau des sourcils. Enfin, le vieillissement du corps provoque l'apparition des caractéristiques sénescences comme les rides, ou un changement de la texture de la peau.

Outre ces dimensions liées aux périodes de la vie, l'attirance repose sur des caractéristiques expressives et de soin. Les premières sont liées aux traits habituellement mobilisés lors des expressions faciales. C'est le cas de la bouche, ou des sourcils dont l'implantation peut être naturellement (ou artificiellement) haute et arquée au-dessus de l'œil, comme lors de certaines émotions. Quant aux secondes, elles renvoient à tout indice qui montre que la personne prend soin d'elle, ou qui suggère un certain statut social (maquillage, épilation et autres soins en tout genre pour les femmes mais aussi, de plus en plus, pour les hommes).

La présence de chacune de ces caractéristiques va favoriser l'attirance d'un visage, à l'exception bien évidemment des caractéristiques sénescences. Que ce soit du point de vue des femmes ou des hommes, un visage, qu'il soit féminin ou masculin, est d'autant plus attirant qu'il comporte de grands yeux et un petit nez, des pommettes saillantes, une grande bouche. Le maquillage et des vêtements évoquant un bon niveau

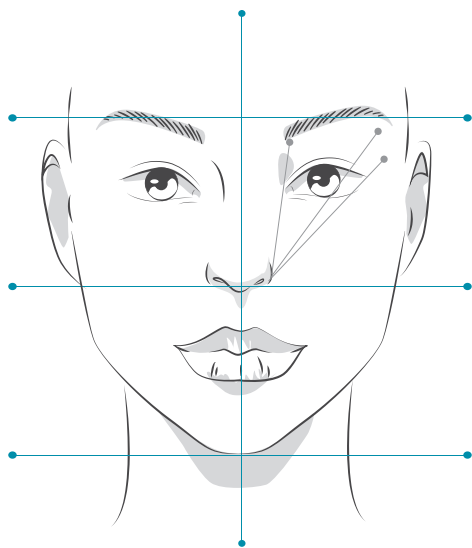
social accentuent encore l'attrance du visage. Mais certaines différences existent entre les visages masculins et féminins jugés attirants. Celles-ci concernent essentiellement les caractéristiques matures, en particulier celles qui évoluent différemment pour les deux sexes au moment de la puberté, c'est-à-dire les caractéristiques sexuelles secondaires. Ce sont d'ailleurs ces caractéristiques qui sont utilisées pour distinguer un visage féminin d'un masculin : en moyenne les femmes ont des sourcils plus fins et plus hauts au-dessus des yeux et une mâchoire moins volumineuse. Un visage féminin est donc d'autant plus attirant que ces caractéristiques sont présentes et, à l'inverse, le visage masculin est plus attirant avec des sourcils épais et une mâchoire volumineuse.

Du rôle de l'asymétrie

En plus de toutes ces caractéristiques, deux autres paramètres jouent un rôle très important dans le jugement d'attrance : le caractère symétrique du visage et son aspect « moyen » (le fait qu'il présente des traits aux caractéristiques proches des caractéristiques moyennes de la population). L'intérêt pour la symétrie du visage découle d'études menées par des biologistes intéressés par les comportements de reproduction animale³. Les membres les plus symétriques de bon nombre d'espèces (par exemple, la mouche-scorpion, le diamant

3- R. Thornhill et S.W. Gangestad, « Human facial beauty: Averageness, symmetry, and parasite resistance », *Human Nature*, vol. IV, n° 3, 1993.

mandarin ou l'hirondelle) sont en effet favorisés lors de la compétition sexuelle. Ce phénomène s'explique par la sélection naturelle : l'exposition à des conditions environnementales extrêmes (températures, pollution, etc.) ou la présence d'anomalies génétiques se traduisent souvent par une asymétrie morphologique. L'observation, dans l'espèce humaine, d'une asymétrie très marquée dans certains cas (anomalies génétiques, raccourcissement de la période de gestation, etc.) a amené des biologistes à prédire que les visages asymétriques sont considérés comme moins attirants. Si cette hypothèse a été effectivement vérifiée, certaines recherches suggèrent que seules les asymétries marquées



sont un facteur de moindre attirance. D'ailleurs, peu de visages sont parfaitement symétriques. Certaines asymétries sont même naturelles : nous avons tous, par exemple, une partie du visage plus expressive. Ainsi, le sourire est spontanément asymétrique (un sourire symétrique est perçu comme non sincère ; il suppose un contrôle musculaire volontaire qui n'est pas associé généralement à la spontanéité attendue d'une personne heureuse).

Il convient donc de nuancer l'effet négatif de l'asymétrie en fonction de l'aspect facial concerné. On peut ainsi distinguer les caractéristiques du visage selon que leur évolution est rapide (sur quelques secondes, voire moins), lente (sur plusieurs années), ou stable. Les caractéristiques rapides correspondent aux aspects dynamiques qui changent avec l'expression faciale. Leur asymétrie n'est pas source de moindre attirance, et celle-ci peut même la favoriser (un visage souriant est souvent jugé plus attirant qu'un visage neutre). L'asymétrie des caractéristiques stables, ou qui évoluent lentement, est donc probablement celle qui va diminuer l'attraction du visage. En vieillissant, par exemple, les pommettes s'affaissent de manière asymétrique. De leur côté, les anomalies génétiques provoquent très souvent une modification de la structure de la boîte crânienne, structure stable au cours de la vie, mais qui peut alors présenter une asymétrie marquée.

La dernière dimension importante en jeu dans l'attraction du visage renvoie à son caractère « moyen »,

prototypique. En mélangeant un certain nombre de visages pour en créer un seul, on s'est aperçu incidemment que ce visage prototype est plus attirant que la plupart des visages qui ont été utilisés pour le réaliser. Judith H. Langlois et Lori A. Roggman⁴ ont mis à profit les techniques informatiques modernes pour répliquer cet effet ; plus on mélange de visages féminins (ou masculins), plus le visage résultant apparaît attirant. L'explication vient du fait que de tels visages composites présentent de moins en moins de défauts. La plus grande attirance du visage « moyen » peut toutefois paraître paradoxale. Certaines femmes, célèbres pour leur beauté, ne semblent pas particulièrement présenter de caractéristiques faciales communes à l'ensemble des autres visages. De plus, comme nous l'avons déjà souligné, on observe parfois une plus grande attirance pour certains traits qui s'éloignent de la moyenne, ce qui est contradictoire avec le précédent constat. Cette apparente contradiction a été résolue par des chercheurs⁵ qui ont montré que les visages moyens sont effectivement attirants, mais que les visages les plus attirants ne sont pas des visages moyens. Dans leur étude, un prototype créé à partir de visages attirants est plus attirant qu'un prototype créé à partir de visages « tout-venant », même si ces derniers sont plus nombreux.

4- J.H. Langlois et L.A. Roggman, « Attractive faces are only average », *Psychological Science*, vol. I, n° 2, mars 1990.

5- D.I. Perrett, K.A. May et S. Yoshikawa, « Facial shape and judgements of female attractiveness », *Nature*, vol. CCCLVIII, n° 6468, 17 mars 1994.



Le stéréotype « ce qui est beau est bien »

On le voit, les caractéristiques du visage susceptibles d'en influencer l'attrance sont nombreuses. Dans cette grande variété, quelles sont les plus importantes ? Cette question a rarement été soulevée. Nous nous sommes intéressés au poids relatif des principaux traits rapportés dans la littérature, de la symétrie et de la proximité de la moyenne dans le jugement d'attrance de visages féminins⁶. Les visages ont été « paramétrés » : différents points du visage correspondant à la localisation des traits (nez, sourcils, yeux, bouche, etc.) et de leur bord ont été mesurés et localisés. Grâce à ces paramètres, la symétrie et la « proximité à la moyenne » de chacun des points ont été déterminées, et la taille de différents traits a été calculée. Le facteur le plus important est la proximité à la moyenne, qui permet à lui seul de rendre compte de 25 % des variations du jugement d'attrance : plus les traits d'un visage sont proches des traits moyens, plus il est jugé attirant. Les autres caractéristiques n'en expliquent, individuellement, que

6- J.-Y. Baudouin et G. Tiberghien, « Symmetry, closeness to average, and size of features in the facial attractiveness of women », *Acta Psychologica*, vol. CXVII, n° 3, 2004.



moins de 15 %, dans le meilleur des cas. Des analyses plus approfondies ont été menées afin de préciser quelle est la combinaison de caractéristiques la plus prédictive de l'attraction du visage. La meilleure combinaison, qui compose donc le visage le plus attirant, associe la proximité à la moyenne à des sourcils plus fins, des pommettes plus proéminentes, des lèvres plus épaisses, un nez plus petit et des yeux plus grands que la moyenne.

Ce panorama montre qu'aujourd'hui, on connaît mieux ce qui détermine l'attraction provoquée par un visage. Une question se pose alors : quel impact l'attraction du visage a-t-elle sur la vie quotidienne ? Les chercheurs en psychologie sociale ont mis en évidence un stéréotype qui consiste à attribuer des qualités positives aux personnes attirantes⁷. Le nom donné à ce stéréotype illustre bien ce phénomène : ce qui est beau est bien. Il peut être mis en parallèle avec les théories

7- K.K. Dion, E. Berscheid et E. Walster, « What is beautiful is good », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. XXIV, n° 3, 1972 ; A.H. Eagly et al., « What is beautiful is good, but... : A meta-analytic review of research on the physical attractiveness stereotype », *Psychological Bulletin*, vol. CX, n° 1, juillet 1991.

dites physiognomistes, qui postulent que le caractère de la personne se voit sur son visage.

Ce postulat, déjà présent chez les philosophes de la Grèce antique, a traversé les âges et se retrouve aujourd'hui dans notre société, au point que nous sommes tous des physiognomistes amateurs, cherchant à cerner les autres à travers l'analyse de leurs caractéristiques faciales. Selon ces théories, il existe une association entre la beauté du visage et celle de « l'âme ». Le stéréotype « ce qui est beau est bien » se manifeste sur des dimensions très variées, allant des dimensions sociales (sociabilité, extraversion) aux compétences (intelligence, qualification professionnelle) en passant par la santé physique et mentale, la puissance, la dominance, et la vivacité sexuelle. La plupart des études mettent en évidence ce stéréotype lors de la formation d'une première impression, quand on ne connaît pas la personne, qu'on dispose de peu d'informations autres que celles portant sur l'apparence physique, et que ce jugement n'a pas de conséquences sociales. On peut aussi observer les effets de ce stéréotype à différents niveaux de la vie quotidienne. Par exemple, les malades mentaux qui sont les moins attirants ont un diagnostic plus sévère et sont hospitalisés plus longtemps. Les plus attirants sont autorisés à rester hors de l'hôpital pendant de plus longues périodes⁸. Au niveau judiciaire,

8- A. Farina *et al.*, « The role of physical attractiveness in the readjustment of discharged psychiatric patients », *Journal of Abnormal Psychology*, vol. XCV, n° 2, mai 1986.

le degré d'attrance du plaignant diminue les chances de la partie adverse⁹.

Assurer la « survie » de la progéniture ?

Mais à chaque médaille, son revers : sur quelques dimensions, les visages attirants ne sont pas favorisés, mais quelquefois même défavorisés. L'intégrité, l'altruisme, ou la compétence pour un poste de direction (tout au moins pour les femmes) seraient peu compatibles avec la beauté du visage. De plus, un visage attirant ne sera pas favorisé sur toutes les dimensions. S'il est attirant parce que néoténique, il sera jugé plus sympathique et plus sincère, mais il ne sera pas jugé plus compétent ; s'il est attirant parce que mature, il sera jugé plus compétent, mais il ne sera pas jugé plus sincère.

Comme l'attrance, le stéréotype « ce qui est beau est bien » est transculturel. Il a été observé dans d'autres cultures que la nôtre et les dimensions de jugement touchées sont globalement les mêmes, même si certaines particularités culturelles peuvent se manifester (par exemple, les cultures asiatiques tendent à associer l'attrance à l'intégrité et l'altruisme, mais pas à la puissance, contrairement aux cultures occidentales).

Pourquoi un visage est-il attirant ? Cette question s'impose d'autant plus que des juges d'origines ethniques différentes fournissent un classement identique

9- L.A. Zebrowitz et S. McDonald, « The impact of litigants' babyfacedness and attractiveness on adjudications in small claims courts », *Law and Human Behavior*, vol. XV, 1991.

des visages, et ceci quelles que soient les caractéristiques ethniques de ces visages¹⁰. La tentation est alors très forte d'écarter toute explication culturelle et de conclure à une origine biologique de la préférence. Il faudrait alors admettre que l'attraction du visage est une composante de l'attraction sexuelle. Le but, plus ou moins implicite, de tout rapport sexuel serait alors de reproduire l'espèce selon un processus de sélection

Des juges d'origines ethniques différentes fournissent un classement identique des visages

naturelle optimisant le choix du partenaire. Les théories socio-biologiques postulent donc que les caractéristiques du visage qui favorisent l'attraction sont utilisées comme indicateur de la bonne qualité du partenaire

sexuel potentiel. Ainsi, un visage « moyen » ne présente aucun défaut particulier suggérant qu'il ait subi une perturbation biologique d'origine génétique ou environnementale. La plus grande attraction des visages symétriques peut être expliquée de la même façon, en

10- M.R. Cunningham *et al.*, « "Their ideas of beauty are, on the whole, the same as ours": Consistency and variability in the cross-cultural perception of female physical attractiveness », *op. cit.*

raison d'une plus grande asymétrie du visage associée à certaines pathologies. De même, l'équilibre entre traits néoténiques, matures et sénescents permet de déterminer si la personne a atteint l'âge optimum de reproduction, c'est-à-dire jeune mais avec un statut postpubère. Les traits peuvent aussi suggérer une adaptation sociale réussie et un certain statut social, ce qui permet de prédire un ensemble de garanties adaptatives optimales afin d'assurer la « survie » de la progéniture.

Un phénomène de surgénéralisation

La fiabilité de ces indicateurs sociobiologiques est cependant très discutable¹¹. Prenons l'exemple de la symétrie : même s'il est vrai que certaines pathologies se traduisent par une asymétrie des traits faciaux, la réciproque – tout visage asymétrique correspond à une pathologie – reste à démontrer. De plus, de telles asymétries « pathologiques » sont généralement très marquées. Or les visages utilisés dans les études de l'effet de symétrie présentent des variations bien en deçà des asymétries d'origine pathologique.

L'influence de la symétrie comme des autres « indicateurs » d'attraction ne permet donc pas une lecture directe des aptitudes, en particulier reproductives. Elle relève plutôt d'un phénomène de surgénéralisation : les caractéristiques psychologiques, sociales et

11- A. Todorov *et al.*, « Social attributions from faces: Determinants, consequences, accuracy, and functional significance », *Annual review of psychology*, vol. 66, janvier 2015.

biologiques d'un état particulier (par exemple, une pathologie génétique) vont être surgénéralisées à toute personne dont les traits évoquent, même de loin, cet état biologique. Ce qui est perçu objectivement comme un léger défaut serait traduit de manière excessive. Un parallèle peut être fait ici avec les postulats de base du stéréotype « ce qui est beau est bien ». Lors de la formation d'une première impression, on utilise l'aspect du visage pour en déduire des caractéristiques psychosociobiologiques. Il est alors possible d'expliquer les inférences par une surgénéralisation à partir d'un état biologique particulier. Par exemple, une personne ayant de grands yeux d'enfant se verra attribuer les traits de personnalité et les compétences sociales et physiques supposés de ces derniers. Elle sera ainsi perçue comme spontanée, sociale, ouverte d'esprit mais aussi candide, incompetente, fragile et faible. Au contraire, une personne qui présente des traits plus matures, comme des sourcils épais par exemple, sera au contraire jugée plus... mature justement, avec certaines aptitudes intellectuelles, un plus grand sens des responsabilités et une plus grande force physique et psychologique. Elle aura cependant perdu certains traits de personnalité infantiles telles que la spontanéité et l'ouverture d'esprit.

Il est donc possible de définir les règles d'inférence qui vont guider non seulement le jugement d'attrance mais aussi tout autre jugement de la personne, par ce processus de surgénéralisation. Deux grands types

d'états biologiques sont à la base de ce phénomène; ceux liés à l'évolution biologique normale de l'individu et ceux liés à un dysfonctionnement biologique. Le premier correspond aux différentes périodes de la vie. On peut distinguer la période prépubère, la période postpubère (importante sur le plan des distinctions homme/femme) et la période sénescence. Chacune de ces périodes, mais surtout la période postpubère, se subdivise en deux sous-types selon le sexe de l'individu. Le second grand type d'états biologiques englobe tous les états qui correspondent à une évolution pathologique de l'individu, qu'elle soit d'origine génétique ou environnementale. À chacun de ces états sont associées des caractéristiques psychologiques, sociales et biologiques particulières. Si ces caractéristiques peuvent parfois être réelles (un enfant est effectivement plus faible qu'un adulte), elles sont aussi souvent supposées, en fonction des stéréotypes sociaux associés à l'état biologique en question. L'usage de stéréotypes est d'ailleurs un frein important à la validité des inférences. Il permet aussi d'expliquer les variations culturelles; le sourire d'une femme ne sera pas perçu de la même manière selon qu'il traduit une ouverture d'esprit bienvenue ou, au contraire, une violation des règles de bienséance en vigueur dans la société ou elle évolue.

Cette conception permet de comprendre l'apparente universalité des phénomènes que nous venons de décrire sans postuler une prédétermination à préférer tel ou tel type de visage. Même s'il existe des différences

morphologiques entre individus d'origine ethnique différente, les aspects physiques qui caractérisent les différents états biologiques leur sont communs. Un enfant a de grands yeux et un vieillard a des rides dans tous les groupes ethniques, et les modifications hormonales et morphologiques de la puberté leur sont communes. Les compétences psychosociobiologiques de l'enfant, de l'adulte et du vieillard sont elles aussi globalement les mêmes. La surgénéralisation donne donc naturellement naissance aux mêmes conclusions. Mais elle ôte aussi une grande partie de la fiabilité des stéréotypes, des rôles ou des attentes associés aux différents états biologiques : une personne qui a gardé des yeux d'enfants n'en a pas pour autant gardé la candeur !

Beauté, stéréotypes et discriminations

Peggy Chekroun
et Jean-Baptiste Légal

Peggy Chekroun
Professeure à l'université Paris Nanterre.

Jean-Baptiste Légal
Maître de Conférences habilité à diriger
des recherches à l'université Paris Nanterre.